

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)**Val-Richer, Jeudi 23 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## **Val-Richer, Jeudi 23 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Académies](#), [Amis et relations](#), [Autoportrait](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Travail intellectuel](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date 1851-10-23

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

Cote 3144, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer 23 Oct. 1851

Je voulais rentrer à Paris du 2 au 5 novembre. Ma réponse à M. de Montalembert exige, absolument huit jours de plus. Je veux l'apporter à peu près terminée, et il

n'y a pas moyen pour moi de travailler un peu de suite à Paris surtout quand j'y arrive. Je ne rentrerais donc que du 10 au 12. Et Falaise me fait perdre deux jours. Ce retard me déplaît beaucoup, et à vous, j'espère autant qu'à moi. Bien à cause de vous seule, et de mon plaisir à me retrouver auprès de vous, car je ne me sens aucun empressement à rentrer dans cette atmosphère d'activité bavarde et vaine. La solitude rend sérieux et difficile. Je le deviens tous les jours davantage. D'autant plus que je vois clairement, pour le bon parti, une bonne conduite à tenir, je ne dis pas qui le conduirait promptement à son but mais qui certainement, l'y ferait marcher et qui en attendant, le lierait intimement au pays de l'aveu et de l'appui duquel il ne peut se passer. Mais cette bonne conduite, on ne la tiendra pas ; elle exige trop de bon sens de patience, et de sacrifice des fantaisies personnelles. Connaissez-vous un pire ennui que de voir faire et défaire soi-même de compagnie, des fautes qui déplaisent autant qu'elles nuisent, et de se donner beaucoup de mouvement pour aboutir, le sachant, à beaucoup d'impuissance ?

Le discours de M. de Montalembert est un ouvrage, un long ouvrage beaucoup trop long, excellent au fond, très hardi, et souvent très beau dans la forme. Ni l'Académie ni son public n'ont jamais rien entendu de si hautement et brutalement anti-révolutionnaire. La vérité y abonde ; la mesure et le tact y manquent. Ceci entre nous. C'est toujours l'homme qui, selon le dire de M. Doudan, commence toujours par les paroles : " Soit dit pour vous offenser " Certainement, ni la Commission de l'Académie, ni l'Académie elle-même, si on est obligé de recourir à elle avant la séance, ne laisseront passer ce discours tel qu'il est. Je m'attends à une vive, controverse intérieure et antérieure. On demandera à M. de Montalembert beaucoup de changements, et le changement d'abrévagement sont indispensables, pour son propre succès J'appuierai auprès de lui ces changements-là car je désire son succès autant que lui-même ; d'abord parce qu'il le mérite et aussi parce que son succès sera bon pour la bonne cause Quant au fond des choses, je défendrai son discours contre les gens à qui il déplaira et contre ceux qui en auront peur, sans qu'il leur déplaît. Ne parlez de ceci, je vous prie qu'à des amis de M. de Montalembert ; je ne veux pas qu'il puisse me reprocher d'avoir ébruité d'avant son discours. Mais si vous voyez son beau frère Menode, il n'y a pas de mal qu'il sache un peu mon impression et ma prévoyance.

Berryer a raison de se présenter pour l'Académie. Je crois pleinement à son succès. Cependant il faudra en prendre soin. Bien des gens croiront faire par là de la politique et en auront peur. Le Gouvernement qui, à la vérité, n'a à peu près aucune influence dans l'Académie, lui sera certainement fort contraire. S'est-il assuré de ce que fera Thiers ?

Si vous voyez Vitet soyez assez bonne pour lui demander de ma part des nouvelles de Duchâtel. Il m'a écrit. Je lui ai répondu au moment de la mort de ma petite-fille, depuis, je n'ai rien reçu de lui. Je pense pourtant que ma lettre lui est arrivée.

Onze heures

Il ne faut pas de défaillance et je suppose que Chomel n'a pas compté pour longtemps sur l'artichaut strict. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 23 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-10-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4126>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre 23 octobre 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Paris le 29 octobre 1851

3141

Je vous ai écrit à Paris  
du 2 au 5 novembre. Ma réponse à M<sup>e</sup> de  
Montalembert n'a pas absolument tout à faire  
à moi. Je veux l'apporter à peu près  
terminée, et il n'y a par moyen pour moi  
de travailler un peu de suite à Paris  
jusqu'au grand j'y arrive. Je ne rentrerais  
donc que du 10 au 12. Le Falaise me  
fait perdre deux jours. Ce retard me  
déplaît beaucoup et à vous j'aspire autant  
qu'à moi. Bien à cause de vous, toute la  
de mon plaisir à me retrouver auprès de  
vous, car je ne me sens aucun empêchement  
à rentrer dans cette atmosphère d'activité  
bavarde et vaine. La solitude me rend  
le difficile. Je le devinai tous les jours  
d'avantage. D'autant plus que je vois  
clairement, pour le bon parti, une bonne  
conduite à suivre, je ne sais pas qui le  
conduirait promptement à son but mais  
qui certainement l'y fera marcher.

6

8

qui en attendent la livraison intime dans le pays, l'assassin, mais le discours tel qu'il est de l'heure et de l'oppui si quel il ne peut de m'attend à une vie controversée intérieure faire. Mais cette bonne conduite, on ne la es antisouveraine. On demandera à M<sup>e</sup> de Montebello pour quelle raison de bon sens de nombreux beaux changements se le palissons et de l'acquise de fantaisie, personnalité, changement d'abrévement sont indispensables, connaissez vous un pire ennemi que de voir pour son propre succès l'appuyez au sein faire, et de faire lui-même de compagnie, de lui ces changements-là car je desire des faits, qui déplaissent autant qu'elles méritent son succès autant que lui-même ; d'abord et de de donner beaucoup de mouvement parcequ'il le mérite, et aussi parceque son succès sera bon pour la bonne cause, mais au fond de chose, je défendrai son discours contre le jour à qui il déplaît à autre ceux qui en auront peur, sans qu'il leur déplaît. Ne parlez de ceci je vous prie, qu'à des amis de M<sup>e</sup> de Montebello ; je ne veux pas que messe me reprochent de avoir abrouti d'avance son discours. Mais, si vous voyez son beau fils Monod, il n'y a pas de mal qu'il sorte un peu mon impression et ma prévoyance.

Le discours de M<sup>e</sup> de Montebello est un ouvrage un long ouvrage, beaucoup trop long. Recette au fond très hardi et souvent très basse dans la forme. M<sup>e</sup> l'aidera et son public vont jurer sans étreiller de si hautement ce véritablement antisouverainisme, de la liberté y abonde, la mesure et la tact y manquent, leci entre nous. Cet toujours l'homme qui selon le dire de M<sup>e</sup> Dardan commence toujours par les paroles : " Voit dit, pour vous offrir" certainement ni la Commission ni l'Academie ni l'Academie des sciences, et on est obligé de reconnaître à elle avant la fin, ne

renvoyer à maison de la présente pour l'Academie. Je vous prie néanmoins à son succès, également il faudra en prendre soin. Mais le jour où vous ferez tout là-dessus

politique et en auront peu. Le gouvernement  
lui, à la vente, n'a pas pu trouver  
fluence dans l'Académie, qui sera certain  
à renouer son contraire. C'est-il assuré de  
ce que fera Thiers ?

Si vous voyez M. Tillet, soyez aussi comme  
pour moi, à l'entendre, les nouvelles de du châtelet.  
Il m'a écrit, je lui ai répondu au moment  
de la mort de ma petite-fille. Depuis, je  
n'ai rien écrit de lui. Je pense toutefois  
que ma lettre lui a paru.

Il ne faut pas de difficultés à jeter pour  
que l'homme ne perçoive pas l'opposition  
sur l'entretien d'Orléans, Louis, Louis.

meilleure.

paris le 24 octobre 1851.  
3745  
Vendredi

J'étais si malade dès  
l'automne que j'ai rien pu  
me faire une lettre régulière.  
garder avec moi et empêcher  
le peu que j'ai vu de dire.  
La guerre n'a pas fait un  
peu. Le public est très  
insouciant.

J'ai vu hier soir George  
et beaucoup d'autres, trop  
peu en effet. on est  
trop occupé sur tout ce qui  
se passe. Le parti légitimiste  
est résolu à tenir tel  
qu'il a été par la autre